

## Enseignement n° 8

# GUÉRIR DANS LE CHRIST

### INTRODUCTION

L'homme moderne ressent de plus en plus le besoin d'être guéri intérieurement de tout ce qui l'aliène et l'empêche d'être lui-même. L'Église ne peut pas ne pas chercher à le rejoindre dans cette aspiration légitime.

Nous allons aborder cette question de la guérison intérieure dans la perspective de la maturité chrétienne comprise comme l'unification de notre humanité c'est-à-dire comme une étape essentielle sur le chemin de la sainteté. Il importe de bien distinguer la guérison intérieure de l'âme, de la sainteté elle-même, pour mieux les articuler et les unir. C'est un fait que Jésus n'a pas seulement converti les cœurs, mais il a aussi guéri les corps tout au long de sa vie publique. Il a tout assumé pour tout sauver. Il est le Rédempteur de tout homme et de tout l'homme. Face à un monde blessé, l'Église ne peut pas mettre la guérison hors de son champ apostolique, même si sa mission se ramène à un but unique, la *salus animarum*. Elle se doit de répondre à un gigantesque défi : est-ce que **la foi au Christ peut transformer réellement de l'intérieur la vie des personnes**, notamment leur vie affective et sexuelle ? « **Guérir est une dimension essentielle de la mission apostolique et de la foi chrétienne** en général. Eugen Biser qualifie carrément le christianisme de "religion thérapeutique", de religion de la guérison. »<sup>1</sup> Est-ce que le Christ sauve vraiment tout l'homme d'une manière concrète ou, est-ce que la foi ne fait que construire « un monde parallèle »<sup>2</sup> lointain et abstrait, coupé de la vie réelle ? Le scandale provoqué par la double vie de plusieurs fondateurs de communautés nouvelles montre combien cette question est actuelle.

D'un autre côté, beaucoup, croyant ou non croyant, sont tentés de courir après toutes sortes de thérapies brèves sans chercher à aller jusqu'à la racine du mal. Ils aspirent à un état d'harmonie et de bien-être sans nécessairement se poser de questions sur le sens de leur vie. La guérison psychique est vécue comme un but en soi. En réalité, comme l'expérience le montre et comme la foi nous le dit, **ce n'est pas en recherchant la guérison pour elle-même que l'on peut guérir en profondeur**. D'une manière plus générale, la réalisation de soi pris comme but ultime conduit à l'impasse<sup>3</sup>. **La véritable réalisation de soi ne peut venir que**

---

<sup>1</sup> *Jésus de Nazareth* I, p. 200.

<sup>2</sup> Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 8.

<sup>3</sup> « Ce n'est pas l'autoréalisation, le vouloir se faire et s'accomplir tout seul, qui procure le vrai développement de la personne, tel que cela est proposée aujourd'hui comme modèle de la vie moderne, mais qui se change en une forme d'égoïsme raffiné. C'est plutôt l'attitude de don, du don de soi, qui s'oriente vers le cœur de Marie et par là oriente aussi vers le cœur du Rédempteur, et vers le

**comme un fruit.** Il faut prendre les choses de plus haut. Tout homme est appelé à rechercher d'abord au fond de son cœur le Royaume. Le reste est donné par surcroît dans la force et la lumière de l'Esprit.

Nous allons essayer de mettre en évidence quelques grands principes, poser des jalons sur ce chemin de guérison intérieure dans le Christ en cherchant notamment à articuler chemin de sainteté et chemin de guérison. Au fond il s'agit pour nous d'élaborer **une pédagogie de la sainteté** adaptée à un monde blessé. Nous nous appuyons pour cela sur l'Écriture Sainte et sur la grande tradition mystique de l'Église. Nous chercherons aussi à intégrer des éléments de la psychologie moderne en les intégrant dans une vision chrétienne de l'homme et de la vie. Nous voudrions montrer surtout **comment avancer sur le chemin de la guérison au quotidien.** Nous voulons aussi mettre en évidence ce qui dépend vraiment de notre liberté. Il s'agit, en effet, de collaborer avec sagesse à l'action du Christ notre Rédempteur.

## I. LA GUERISON RADICALE OPEREE PAR LE CHRIST

### Introduction

Pour collaborer avec sagesse à l'action du Christ notre Rédempteur pour avancer sur le chemin de la guérison intérieure, nous devons partir de la contemplation du Christ Sauveur **venu accomplir l'éternel dessein de Dieu.** C'est lui, en effet, le véritable « médecin des âmes et des corps »<sup>4</sup>.

### 1. Vivre notre vie dans la foi en la miséricorde divine

Nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes pas livrés au pouvoir du mal. **Notre vie se déroule tout entière enveloppée par le mystère de la Rédemption.** Nous n'aurons jamais trop confiance en Jésus<sup>5</sup> présent et agissant dans le secret avec la puissance de son amour et de sa lumière qui sauve<sup>6</sup>. La miséricorde divine fait tout concourir à notre salut c'est-à-dire à notre adoption filiale. Tel est le dessein divin à l'origine de la Création : « À tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (Jn 1, 12). C'est cela qui donne sens à tout. Là est la vie véritable et dans l'attente de cette vie

---

prochain nous permettant ainsi de nous trouver d'abord nous-mêmes. » (Benoît XVI, 23 septembre 2011).

<sup>4</sup> Selon l'expression du catéchisme de l'Église catholique (cf. CEC 1509) qui affirme clairement qu'il « est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps ; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. Mc 2, 17). » (CEC 1503).

<sup>5</sup> « "Guérissez les malades !" (Mt 10, 8). Cette charge, l'Église l'a reçue du Seigneur et tâche de la réaliser autant par les soins qu'elle apporte aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. **Elle croit en la présence vivifiante du Christ,** médecin des âmes et des corps. » (CEC 1509).

<sup>6</sup> Comme l'a si bien dit Benoît XVI : « La toute-puissance de Dieu, même dans notre vie, agit avec la force, souvent silencieuse, de la vérité et de l'amour. » (*Audience générale* du 19.12.2012 (O.R.L.F. N. 51-52 (2012))).

nous ne pouvons que gémir : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale et de la rédemption de notre corps ... » (Rm 8, 23).

Parce que nous n'avons pas une claire perception de la vraie finalité de notre vie, **nous nous laissons prendre par bien d'autres choses** comme le montre la parabole des invités au festin qui se dérobent. Nous sommes comme Thomas quand il dit à Jésus : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » (Jn 14, 5). Nous ne voyons pas bien où Dieu veut nous conduire. Nous manquons de sagesse et d'espérance, et de ce fait, nous butons sur bien des choses, nous les interprétons mal, nous les vivons mal. Alors que nous sommes en réalité « étrangers et voyageurs » en ce monde, nous sommes sans cesse tentés de nous installer, de chercher une position stable. Alors que nous sommes faits pour être tout ouverts et tout tournés vers Dieu, nous sommes sans cesse tentés de nous replier sur nous-mêmes, de nous rechercher nous-mêmes. Comme dit Benoît XVI. « **Nous nous voulons nous-mêmes** »<sup>7</sup>. Et cela le plus souvent sans en avoir conscience. Qu'est-ce que le Christ est venu faire ? Essentiellement nous ouvrir un passage vers le Père, nous donner d'avoir « libre accès auprès du Père » (Ép 2, 18).

## 2. En comprenant le dessein de salut de Dieu sur nous

La religion chrétienne est une « religion thérapeutique »<sup>8</sup> d'abord en ce sens-là : Dieu guérit le cœur. Le Christ est venu **changer notre cœur de pierre en un cœur de chair**, nous donner un cœur nouveau, un cœur d'enfant qui se laisse toucher par l'amour du Père et trouve, en cet amour, sa joie : « Amen je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux... » (Mt 18, 3)<sup>9</sup> C'est pourquoi il « **veut à tout prix purifier notre cœur** » selon l'expression de saint Augustin. Cette grâce d'un cœur nouveau nous l'avons reçue le jour de notre baptême, mais en germe

---

<sup>7</sup> Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans son commentaire de l'Évangile de la messe de minuit : « ...avons-nous vraiment de la place pour Dieu, quand il cherche à entrer chez nous ? Avons-nous du temps et de l'espace pour lui ? N'est-ce pas peut-être Dieu lui-même que nous refoulons ? Cela commence par le fait que nous n'avons pas de temps pour Dieu. Plus nous pouvons nous déplacer rapidement, plus les moyens qui nous font gagner du temps deviennent efficaces, moins nous avons du temps à disposition. Et Dieu ? La question le concernant ne semble jamais urgente. Notre temps est déjà totalement rempli. Mais les choses vont encore plus en profondeur. Dieu a-t-il vraiment une place dans notre pensée ? Les méthodes de notre pensée sont organisées de manière qu'au fond, il ne doit pas exister. Même s'il semble frapper à la porte de notre pensée, il doit être éloigné par quelque raisonnement. La pensée, pour être considérée comme sérieuse, doit être construite de façon à rendre superflue l'"hypothèse Dieu". Il n'y a pas de place pour lui. Même dans notre sentiment et dans notre vouloir, il n'y a pas de place pour lui. **Nous nous voulons nous-mêmes**. Nous voulons les choses tangibles, le bonheur expérimentable, la réussite de nos projets personnels et de nos intentions. **Nous sommes totalement "remplis" de nous-mêmes, si bien qu'il ne reste aucun espace pour Dieu**. Et c'est pourquoi, il n'y a pas d'espace non plus pour les autres, pour les enfants, pour les pauvres, pour les étrangers. » (Homélie de la messe du 24.12.2012).

<sup>8</sup> « **Guérir est une dimension essentielle de la mission apostolique et de la foi chrétienne** en général. Eugen Biser qualifie carrément le christianisme de "religion thérapeutique", de religion de la guérison. » (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth* I, p. 200.

<sup>9</sup> Nous avons une belle image de cette transformation de notre cœur en un cœur d'enfant dans la guérison de Naamân quand il descendit et « se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole d'Élisée : sa chair redevint nette comme la chair d'un petit enfant. » (2 Rois, 5, 14)

seulement : la charité divine est semblable à un grain qui doit germer, croître et fructifier pour que notre être tout entier soit sanctifié. Notre cœur est le centre de notre être, la source d'où jaillit la vie et c'est à partir de lui que notre humanité peut être toute entière transformée, guérie.

Si l'on comprend la guérison à partir de **cette guérison radicale qu'est la guérison de notre cœur malade et compliqué**, alors il est clair que la guérison et la sainteté se rejoignent dans la notion d'union à Dieu, celle-ci se réalisant dans notre cœur : « **Seul le chemin d'union progressive avec lui (Dieu) constitue le vrai processus de guérison de l'homme.** »<sup>10</sup> Par contre, si l'on entend par guérison le fait de retrouver un état de bien-être émotionnel, d'équilibre ou de force psychique, il faut alors bien distinguer celle-ci de la sainteté. Il est clair, en effet, que ce n'est pas la souffrance ou l'infirmité ou la faiblesse qui, en elles-mêmes, peuvent nous empêcher de nous unir à Dieu en nous abandonnant totalement à Lui. Bien au contraire, comme nous le verrons mieux par la suite, **la fragilité psychique peut être la matière d'un chemin de sainteté** comme aussi les souffrances morales et psychiques, les béances dues aux péchés de nos parents<sup>11</sup>.

### 3. La grâce du baptême ne guérit pas tout

Nous sommes tous blessés et malades **à cause du péché originel, des péchés des autres à commencer par ceux de nos parents et de nos propres péchés**. Dieu le sait, Dieu le voit, mais il ne guérit pas tout, tout de suite. L'Église enseigne que « "Au moment où nous faisons notre première profession de Foi, en recevant le saint Baptême qui nous purifie, le pardon que nous recevons est si plein et si entier, qu'il ne nous reste absolument rien à effacer, soit de la faute originelle, soit des fautes commises par notre volonté propre, ni aucune peine à subir pour les expier (...). Mais néanmoins **la grâce du Baptême ne délivre personne de toutes les infirmités de la nature**. Au contraire nous avons encore à combattre les mouvements de la concupiscence qui ne cessent de nous porter au mal " (Catéch. R. 1, 11, 3). » (CEC 987)<sup>12</sup>.

En d'autres termes, « dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, telles **les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché** que la Tradition appelle la *concupiscence*, ou, métaphoriquement, " le foyer du péché " (*fomes peccati*)<sup>13</sup> :

---

<sup>10</sup> *Jésus de Nazareth*, p. 200.

<sup>11</sup> Cela dit **il ne faut pas opposer nécessairement la recherche d'un mieux-être, d'une plus grande harmonie avec un chemin spirituel**. L'expérience montre, en effet, que certaines personnes non croyantes peuvent commencer une thérapie simplement parce qu'elles se sentent mal dans leur peau et qu'après avoir retrouvé un certain équilibre elles se trouvent davantage disposées à aller plus loin. La thérapie a dégagé le terrain, les a amenées à se poser des questions plus essentielles. La grâce prévenante de Dieu aidant, elles en arrivent finalement à commencer un vrai chemin spirituel.

<sup>12</sup> « En ce combat avec l'inclination au mal, qui serait assez vaillant et vigilant pour éviter toute blessure du péché ? "Si donc il était nécessaire que l'Église eût le pouvoir de remettre les péchés, il fallait aussi que le Baptême ne fût pas pour elle l'unique moyen de se servir de ces clefs du Royaume des cieux qu'elle avait reçues de Jésus-Christ ; il fallait qu'elle fût capable de pardonner leurs fautes à tous les pénitents, quand même ils auraient péché jusqu'au dernier moment de leur vie" (Catéch. R. 1, 11, 4). » (CEC 979).

<sup>13</sup> Telle est la conséquence du péché originel : « L'harmonie dans laquelle ils (Adam et Ève) étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7)... » (CEC 400) « Depuis ce premier péché, une véritable

## La guérison radicale de notre humanité par le Christ

" Laissée pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, 'celui qui aura combattu selon les règles sera couronné' (2 Tm 2, 5) " (Cc. Trente : DS 1515). » (CEC 1264). « Cette concupiscence que l'apôtre appelle parfois "péché" (cf. Rm 6, 12-15 ; 7, 7.14-20)<sup>14</sup>, le saint Concile déclare que l'Église catholique n'a jamais compris qu'elle fût appelée péché, parce qu'elle serait vraiment et proprement péché chez ceux qui sont nés de nouveau, mais parce qu'elle **vient du péché et incline au péché.** » (DS 1515).

« Moi je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère » (cf. Ps 50 (51), 7). Que tout homme soit marqué par le péché originel signifie qu'il a comme une tendance innée à ratifier le péché originel comme « préférence de soi à Dieu », « choix de soi-même contre Dieu » (cf. CEC 398). L'expression « foyer du péché » montre qu'il y a en tout homme une inclination à ce péché originel qui constitue « le principe et la racine de tous les autres péchés »<sup>15</sup>. L'homme subit comme une pression constante à désobéir, à opposer sa volonté à la volonté de Dieu, à se rechercher lui-même dans un idéal de perfection comme s'il était son propre Créateur. C'est une même tentation originelle qui prend diverses formes : « Vous serez comme des dieux... » (cf. Gn 3, 5). « Moi par moi. » À cette tendance à une exaltation de soi orgueilleuse s'oppose le désir de Dieu inscrit dans le cœur de l'homme. Désir de vérité, de bien, de paix, d'amour. **La nature humaine « n'est pas totalement corrompue »** (CEC 405). Le cœur de l'homme demeure foncièrement bon, mais il est partagé. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la Loi, qu'elle est bonne ; en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi<sup>16</sup>. » Autrement dit « l'esprit est ardent », il désire « la vie et la paix » (cf. Rm 6, 8), il se complait dans la loi de Dieu, mais il y a aussi en nous un désir de mort (cf. Rm 8, 6), une complicité avec le néant. Il n'y a que le cœur de Marie qui soit immaculé. De cette division intérieure découlent tous les autres déséquilibres<sup>17</sup>.

---

" invasion " du péché inonde le monde... "Ce que la révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car **l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon.** Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, **il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création.**" (GS 13, § 1). » (CEC 401).

<sup>14</sup> « Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la Loi, qu'elle est bonne ; en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Car je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Je trouve donc une loi s'imposant à moi, quand je veux faire le bien ; le mal seul se présente à moi. Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? Grâces soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! » (Rm 7, 15-25).

<sup>15</sup> *Dominum et vivificantem*, 33.

<sup>16</sup> Le « péché » ici, c'est « le foyer du péché » comme le montre le passage du Concile de Trente cité précédemment (DS 1515).

<sup>17</sup> « En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet,

#### 4. Guérison et salut éternel

**On peut être sauvé sans être guéri des blessures et des maladies de son âme**<sup>18</sup>. Dans la liturgie du sacrement des malades, l'Église a toujours « prié le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé **si cela est convenable à son salut** » (CEC 1512). La seule chose qui puisse nous séparer de Dieu, c'est le péché et non pas l'inclination au péché ou les fragilités, les déséquilibres, les souffrances liés au péché. Le péché est l'unique mal absolu. **Le mal, en effet, est la privation d'un bien**. Le péché est un mal moral « **sans commune mesure plus grave que le mal physique** » (CEC, n° 311) parce qu'il nous prive du plus grand bien qui est Dieu lui-même. Il est important ici de distinguer la souffrance et le mal. **L'homme souffre lorsqu'il éprouve un mal**<sup>19</sup>, le manque d'un bien pour lequel il est fait. La souffrance provient de la différence entre ce que nous vivons et ce que nous devrions vivre. Elle grandit la conscience qu'a l'homme du bien dont il est privé. C'est pourquoi avec la séparation de l'âme et du corps, la souffrance éprouvée en raison de la privation de Dieu devient une souffrance infernale ou disons plus précisément ce que la tradition de l'Église appelle la « peine du dam ».

---

que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre de division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes. » (*Gaudium et spes*, 10, §1).

<sup>18</sup> À fortiori de celles de son corps. À ce sujet il est bon de se rappeler que dans la liturgie du sacrement des malades, l'Église a toujours « prié le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé **si cela est convenable à son salut** » (CEC 1512). Dans son commentaire de la résurrection de Lazare, Benoît XVI s'exprime ainsi : « Chacun de nous est appelé à comprendre que, dans la prière de demande au Seigneur, **nous ne devons pas nous attendre à un accomplissement immédiat de ce que nous demandons**, de notre volonté, mais nous confier plutôt à la volonté du Père en lisant chaque événement dans la perspective de sa gloire, de son dessein d'amour, souvent mystérieux à nos yeux. C'est pourquoi, dans notre prière, demande, louange et remerciement devraient se fondre, même lorsqu'il nous semble que Dieu ne réponde pas à nos attentes concrètes. S'abandonner à l'amour de Dieu qui nous précède et nous accompagne toujours est l'une des attitudes de fond de notre dialogue avec Lui. Le Catéchisme de l'Église catholique commente ainsi la prière de Jésus dans le récit de la résurrection de Lazare : « Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : Avant que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et se donne dans ses dons. **Le Donateur est plus précieux que le don accordé**, il est le "Trésor", et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; **le don est donné "par surcroît"** (cf. Mt 6, 21.33) » (2604). Cela me semble très important : avant que le don soit accordé, adhérer à celui qui donne ; celui qui donne est plus précieux que le don. Par conséquent nous aussi, au-delà de ce que Dieu nous donne lorsque nous l'invoquons, le don le plus grand qu'il puisse nous donner est son amitié, sa présence, son amour. C'est lui le trésor précieux à demander et à toujours préserver. » (*Audience générale* du 14.12.2011).

<sup>19</sup> À un mal physique correspond une souffrance physique et à un mal moral (ou spirituel) correspond une souffrance morale (ou spirituelle) distincte de la souffrance « psychique » comme le note avec précision Jean-Paul II : « **La souffrance morale est une "douleur de l'âme"**. Il s'agit en effet de la souffrance de nature spirituelle, et non pas seulement de **la dimension "psychique" de la douleur** qui accompagne la souffrance morale comme **la souffrance physique**. L'ampleur de la souffrance morale et la multiplicité de ses formes ne sont pas moindres que celles de la souffrance physique » (*Salvifici doloris*, n° 5).

Le drame est qu'en **raison de l'aveuglement, de l'endurcissement et de « l'insensibilité »** (cf. Ép 4, 19) **de son cœur**<sup>20</sup>, le pécheur n'éprouve pas suffisamment ce mal du péché pour voir en lui le vrai mal absolu. Le péché anesthésie notre âme et notre conscience. Il nous procure même une « jouissance éphémère » (cf. He 11, 25) qui voile la misère et la détresse profondes de l'âme qu'il a souillée<sup>21</sup>. Nous nous focalisons sur le mal physique ou psychique parce que nous l'éprouvons plus facilement, nous en ressentons une souffrance qui nous mobilise. Nous sommes même prêts, pour l'éviter, à pécher. Nous oublions que **le péché est la mort de l'âme** et que cette mort est infiniment plus dramatique que celle du corps. La souffrance physique ou psychique devient alors elle-même, à nos yeux, le mal absolu jusqu'à engendrer des dérives comme l'euthanasie. À partir d'une vision aussi restreinte et faussée des choses, il devient impossible de comprendre le sens que le Christ donne à la souffrance<sup>22</sup>. Voilà pourquoi « il en est beaucoup (...) et je le redis aujourd'hui avec larmes, **qui se conduisent en ennemis de la croix** ; (...) ils ont pour dieu leur ventre (...) ; ils n'apprécient que les choses de la terre » (Ph 3, 18-19). Le doute semé sur la réalité de l'enfer a désarmé les chrétiens dans le combat spirituel à mener sur le terrain de la souffrance. Ils ne voient plus comment ce « mal » relatif qu'est la souffrance, telle qu'elle est expérimentée sur terre, pourrait servir pour éviter le mal absolu<sup>23</sup>. L'homme moderne a besoin de **retrouver le goût de Dieu** pour appréhender l'union à Dieu comme la seule vraie richesse qui ne déçoit pas, l'unique nécessaire<sup>24</sup>. Sinon on comprend intellectuellement, mais cela demeure abstrait et ne motive pas.

En dehors du péché, tout le reste, qu'il soit lié au péché ou non, peut-être la matière d'un chemin de salut. Or **il y a péché là où notre liberté est engagée**. Il ne faut pas confondre le péché et la tentation. Il ne faut pas se culpabiliser pour des choses qui ne dépendent pas de nous. La tendance au péché comme telle ne relève pas de ma liberté. Tout dépend de ce que j'en fais, si je me rends complice d'elle dans mes actes ou non. C'est pourquoi la libération de nos tendances désordonnées n'est pas absolument nécessaire. **La conversion et le repent**. Notre humanité, même et surtout dans ce qu'elle a de plus charnelle. Dieu aime la matière. Il

---

<sup>20</sup> Comme le dit Marthe Robin : « Oh ! le **terrible aveuglement des hommes** qui, pour des riens, des fumées, des chimères, qui pour un gain coupable ou quelques plaisirs impurs, ou une éphémère vision, perdent Dieu, le bien suprême et infini, et engagent, compromettent leur éternité et se vouent au plus atroce désespoir comme aux plus épouvantables supplices. Et cela pour l'éternité. » (*Mensuel Dieu est Amour*, n° 62 *Contempler, une activité d'homme*, p. 40.)

<sup>21</sup> **L'homme pécheur ressemble à un cancéreux qui s'ignore**. Le cancer fait son œuvre de corruption en lui, mais il ne ressent rien jusqu'au jour où, tout étant métastasé, il meurt d'une mort très brutale.

<sup>22</sup> Au fond, pour bien poser la question du mal et comprendre pleinement le sens de la souffrance à l'intérieur du mystère de la Rédemption, il nous manque la perception intérieure du ciel et de l'enfer. La sagesse des saints nous permettrait de dire en toute épreuve : « C'est pourquoi nous ne faiblissons pas. Au contraire, même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car la légère tribulation d'un instant produit pour nous, de surabondance en surabondance, un éternel poids de gloire, **à nous qui ne regardons pas aux choses visibles mais aux invisibles, les visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles** » (2 Co 4, 16-18).

<sup>23</sup> On ne perçoit plus ce que Jean-Paul II a appelé « la souffrance définitive : la perte de la vie éternelle, le fait d'être rejeté par Dieu, **la damnation** ». On ne peut pas plus comprendre comment « le Fils unique a été donné à l'humanité pour protéger l'homme avant tout contre **ce mal définitif** et contre **la souffrance définitive** » (cf. *Salvifici doloris*, n° 14).

<sup>24</sup> En ce sens il faut annoncer l'amour de Dieu avant de dénoncer le péché, même s'il arrive que certains se convertissent en faisant une quasi-expérience de l'enfer.

## La guérison radicale de notre humanité par le Christ

aime notre corps, notre humanité dans sa finitude et sa fragilité. C'est notre faiblesse qui attire sa tendresse. Nous comprenons par-là mieux pourquoi la résurrection de notre cœur et de notre corps s'opère par la puissance de l'Esprit. Celui-ci est un Esprit filial, un Esprit d'humilité et de confiance. Il est l'Esprit du Christ qui a gardé son cœur d'enfant face au Père. C'est cet Esprit d'enfance qui nous dispose à la divinisation de notre humanité moyennant l'humble acceptation de celle-ci. Nous ne pouvons être divinisés qu'en prenant place dans le cœur filial du Christ, qu'en devenant fils adoptifs dans le Fils unique. Plus encore cet Esprit filial nous fait aimer nos limites, nos faiblesses, il nous fait aimer dépendre de Dieu, ne rien pouvoir faire en dehors de lui. Quand on aime vraiment Dieu, on aime se recevoir tout entier de son amour pur et gratuit. Nos faiblesses deviennent la matière d'une réceptivité plus grande. « C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. » (1 Co 12, 9). C'est le même Esprit qui nous fait suivre un chemin qui descend et un chemin qui monte. Il nous rend petits pour nous rendre grands. « Celui qui s'abaisse sera élevé. »

Il faut distinguer deux choses. Cet Esprit Saint nous fait aimer Dieu notre Père d'un amour filial nouveau au fond de notre cœur. Dans la mesure où cet amour est éveillé en nous, la puissance de cet amour est plus grande que l'inclination au mal de notre nature blessée. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Vous, vous n'êtes pas dans la chair (c'est-à-dire sous l'emprise des passions désordonnées de la chair) mais dans l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas, mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. » (Rm 8, 9-10). Ainsi la grâce étant plus forte que la nature, tout en étant malades et blessés dans notre humanité, nous pouvons poser des actes de charité divine, d'amour pur. Nous pouvons agir saintement sans que notre humanité soit encore sanctifiée. Mais il faut espérer qu'à travers tout un chemin d'acceptation, de réconciliation avec notre humanité, nous puissions progressivement jouir d'une humanité pneumatique, pénétrée et transformée par l'Esprit, purifiée et guérie en profondeur et en largeur par la grâce divine. C'est bien cette espérance d'une rédemption de notre corps dès cette vie que saint Paul cherche à éveiller en nous quand il dit : « Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » (Rm 8, 11). C'est un long chemin, le chemin de l'unification de notre humanité en Dieu dans un Esprit filial qui pénètre et transforme tout. Nous sommes faits pour tout vivre en petits enfants bien-aimés de Dieu. La voie d'enfance est le secret de la sainteté, de la véritable divinisation. C'est cette voie dont le démon a cherché à nous détourner dès le début, dans sa jalousie<sup>25</sup> vis à vis de la race humaine.

Le démon singe Dieu. Il cherche à nous entraîner sur le chemin d'une vie spirituelle artificielle. Une élévation de soi par soi. Tout peut être perverti, falsifié. On peut confondre l'humilité et la mésestime de soi, la confiance et la crédulité ou l'irresponsabilité... En se gavant de belles littératures « spirituelles », on peut vivre sa vie spirituelle dans sa tête en se faisant illusion, en s'y croyant, en se construisant tout un univers intérieur « spirituel » dans

---

<sup>25</sup> « Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde : ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent ! » (Sg 2, 23-24).



lequel on se complaît et se recherche soi-même secrètement. C'est cela à proprement parler « planer ». Ce n'est pas prier trop, on ne prie jamais trop. C'est prier mal. C'est mettre Dieu au service de nos idées de grandeur<sup>26</sup>. Comme on peut être facilement en décalage avec la sagesse de la Croix qui nous fait suivre un chemin d'obéissance et de dépouillement pour retrouver un cœur d'enfant<sup>27</sup>. Le vrai « spirituel » ne peut pas planer parce qu'il est mené par un Esprit de vérité qui lui fait adhérer à la réalité pour adhérer à Dieu.

### Conclusion

Le péché de l'homme moderne, c'est, d'une manière particulière, refuser de dépendre de Dieu jusqu'à vouloir être « esprit et volonté » c'est-à-dire, vivre comme s'il était son propre créateur sans dépendre d'une nature humaine prédéterminée<sup>28</sup>. On peut dire pour reprendre une expression de Maurice Clavel que c'est le péché originel au carré. Mais quand l'âme refuse d'obéir à Dieu, le corps refuse d'obéir à l'âme. Sa dépendance aux lois du psychisme le rappelle à sa condition de créature. L'homme moderne ne pourra jamais parvenir à une véritable maîtrise de lui-même sur la base de l'orgueil<sup>29</sup>. Il y a là comme une « correction » du Seigneur au sens où saint Paul dit à propos des impies qui « ayant connu Dieu, ne lui ont pas rendu, comme à un Dieu, gloire ou actions de grâces » (Rm 1, 21) : « Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes... » (Rm 1, 26)<sup>30</sup>. Telle est bien la situation de l'homme moderne condamné à nourrir les cochons que sont ses passions sans pouvoir se rassasier lui-même, comme esprit, pour reprendre la parabole du fils prodigue, souvent reprise tant par Jean-Paul II que par Benoît XVI pour décrire la situation de l'homme moderne. L'exaltation orgueilleuse de soi conduit à l'aliénation. « Celui qui s'élève sera abaissé » La recherche de la guérison intérieure devient ainsi le lieu d'un combat spirituel au sens où **le Christ attend l'homme moderne sur le terrain de ses blessures pour le guérir d'abord de son orgueil.**

Impossible en effet de guérir radicalement sans se laisser conduire dans le secret de son cœur par Celui qui est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs. Le secret d'une guérison

---

<sup>26</sup> Là est bien la forme que prend la tentation originelle chez beaucoup de croyants comme nous l'a fait comprendre Benoît XVI dans son commentaire des tentations du Christ : « Quel est le cœur des trois tentations que subit Jésus ? C'est la proposition d'instrumentaliser Dieu, de l'utiliser pour ses propres intérêts, pour sa propre gloire et son propre succès. Et donc, en substance, de se mettre à la place de Dieu, en l'éliminant de son existence et en faisant comme s'il était superflu. **Chacun devrait alors se demander : quelle place Dieu a-t-il dans ma vie ? Est-ce lui, le Seigneur, ou est-ce moi ?** » (Catéchèse du mercredi des cendres, le 13.02.2013).

<sup>27</sup> Comme nous le montre l'Évangile de Mc 9, 30-37 dans lequel on voit clairement le décalage entre le Christ et les apôtres. Ils ne sont pas sur la même longueur d'onde.

<sup>28</sup> Comme l'a expliqué Benoît XVI à propos de la théorie du *gender* : « **L'être humain conteste avoir une nature préparée à l'avance de sa corporéité**, qui caractérise son être de personne. Il nie sa nature et décide qu'elle ne lui est pas donnée comme un fait préparé à l'avance, mais que c'est lui-même qui se la crée. (...) **Il est désormais seulement esprit et volonté.** La manipulation de la nature, qu'aujourd'hui nous déplorons pour ce qui concerne l'environnement, devient ici le choix fondamental de l'homme à l'égard de lui-même. L'être humain désormais existe seulement dans l'abstrait, qui ensuite, de façon autonome, choisit pour soi quelque chose comme sa nature. » (Discours à la curie romaine, le 21.12.2012).

<sup>29</sup> L'Écriture nous en avertit : « **Au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison**, car la méchanceté est enracinée en lui... » (Si 3, 28). L'orgueil comme refus de dépendre de Dieu, comme non-foi en son amour et en sa parole maintient le mal enraciné en nous.

<sup>30</sup> À cela fait échos le proverbe : « L'impureté est le châtiment de l'orgueil. »

en profondeur, c'est-à-dire aussi d'un vrai soulagement de nos âmes,<sup>31</sup> réside dans l'humilité avec laquelle on sait profiter de l'expérience de ses fragilités, de ses faiblesses de caractère et de ses chutes dans des péchés charnels pour s'humilier davantage encore, pour briser ce fond d'orgueil, se purifier de ce « foyer du péché » qui est à l'origine de nos déséquilibres et de nos chutes. Nous allons voir comment le Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, nous ouvre ce chemin de guérison radicale.

## II. GUERIR PAR LA FOI A LA SUITE DU CHRIST

### Introduction

Nous allons voir comment nous pouvons suivre le Christ dans notre recherche d'une véritable guérison de notre humanité. Le chemin de la guérison devient le lieu d'un véritable combat spirituel dont il nous faut bien comprendre les règles. Dieu nous sauve par la grâce du baptême mais non pas sans nous, sans l'engagement de notre liberté : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC 405). Le baptême efface le péché originel comme état de séparation d'avec Dieu mais il n'efface pas la mystérieuse « inclination au péché », le « fomes peccati » pas plus que « les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc... » qui deviennent la matière d'un chemin de purification radicale du cœur comme nous allons le montrer.

### 1. Le Christ vainc le mal à sa racine

Pour comprendre le combat spirituel que le Christ nous appelle à mener à sa suite, il nous faut le contempler dans sa victoire sur le péché, mieux comprendre en quel sens « par sa mort rédemptrice, **Jésus Christ vainc à sa racine même le mal du péché et de la mort** »<sup>32</sup>. Sur la Croix, le Christ est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché originel, celui qui est à la racine de tous les autres péchés. En allant jusqu'au bout de l'obéissance filiale dans une confiance absolue et un abandon total, **il a vaincu la non-foi, la volonté d'autonomie, l'orgueil, la révolte et le repliement sur soi**, qui sont à l'origine de tous les autres péchés.

Nous avons une image de cette guérison radicale que le Christ seul peut opérer dans le récit du serpent d'airain. Le Christ en effet se compare lui-même à ce serpent que les Hébreux devaient regarder pour être guéris de leur esprit de murmure, de révolte contre Dieu. « Moïse façonna donc un serpent d'airain qu'il plaça sur l'étendard, et si un homme était mordu par quelque serpent, **il regardait le serpent d'airain et restait en vie.** » (Nb 21, 9). Le péché

---

<sup>31</sup> « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11 ; 28-30).

<sup>32</sup> Jean-Paul II, *Redemptoris mater*, 24.

originel est semblable au venin du serpent qui conduit à la mort. Le Christ nous en guérit : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. » (Jn 3, 14-15). C'est bien ce qui s'est accompli à la Croix : « C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn 12, 31-32). Comme nous l'avons vu la dernière fois, **ce qui nous sauve, c'est la foi au Christ comme regard tourné vers Celui que nous avons transpercé**. « Dans ses blessures nous trouvons la guérison. » (Is 53, 5). Rappelons-nous la parole de Benoît XVI : « À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. »<sup>33</sup> Il trouve la route pour aimer parce qu'il trouve le chemin de l'ouverture du cœur et de l'abandon au Père.

Le Christ seul peut nous arracher à la damnation en nous sortant de la prison de notre propre moi. Cette libération nous rend apte à accueillir le don de l'Esprit Saint, à nous laisser mener par lui, et par là même, à ne plus être esclave des convoitises de la chair<sup>34</sup>. Autrement dit le Christ nous prend dans sa mort qui a été une mort au péché originel et **nous libère ainsi de l'asservissement au péché** qui est dans nos « membres »<sup>35</sup> : « Comprendons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui, sachant que le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus, que la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui. Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes ; mais sa vie est une vie pour Dieu. Et vous de même, **considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu dans le Christ Jésus**. » (Rm 6, 3-11). Telle est la grâce du baptême et « tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême » (CEC 1266). Par lui nous sommes enracinés dans la filiation divine qui nous fait dire "*Abba, Père*" (Rm 8, 15). **Nous sommes morts à nous-mêmes, à notre « moi », pour vivre d'une vie nouvelle**. Tel est bien le cœur du mystère du salut : le Christ « est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Co 5, 15).

## 2. La purification du cœur par le regard du Christ

Il faut se rappeler ici que la graine de sainteté déposée dans notre cœur avec le baptême demande à croître jusqu'à nous faire parvenir à l'état de sainteté. Tel est le but de la vie chrétienne. Ce qui est donné au début en germe trouve son achèvement dans la purification complète de notre cœur, **l'état d'enfance spirituelle**. Néanmoins sans être encore parvenus à la sainteté, nous pouvons déjà vivre saintement en nous laissant conduire par l'Esprit Saint. Dans la mesure où nous nous laissons toucher et attirer par le Christ crucifié, nous sommes libérés de l'emprise de l'esprit d'orgueil, et nous pouvons être conduits comme des tout-petits par son Esprit filial. Nous pouvons vivre cela dans l'oraison chaque jour sans avoir encore achevé autant la purification des sens et de l'esprit<sup>36</sup>. Ainsi l'Église enseigne que « la

---

<sup>33</sup> *Deus caritas est*, 12.

<sup>34</sup> Au sens où saint Paul dit : « Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. » (Ga 5, 16).

<sup>35</sup> Rm 6, 23.

<sup>36</sup> Nécessaire à l'entrée dans un état de sainteté stable comme le montre saint Jean de la Croix.

contemplation est *regard* de foi, fixé sur Jésus. "Je L'avise et Il m'avise", disait, au temps de son saint curé, le paysan d'Ars en prière devant le Tabernacle. Cette attention à Lui est renoncement au "moi". **Son regard purifie le cœur**<sup>37</sup>. »<sup>38</sup> (CEC 2715). Ainsi « **dans l'oraison**, le Père nous "arme de puissance par son Esprit pour que **se fortifie en nous l'homme intérieur**, que le Christ habite en nos cœurs par la foi et que nous soyons enracinés, fondés dans l'amour" (Ép 3, 16-17). » (CEC 2714).

Nous pouvons vivre **cette purification de l'intention profonde de notre cœur** par l'attention au Christ, de la manière la plus forte, **dans l'Eucharistie** qui est le sommet de la contemplation. Le Christ est là réellement présent qui, dans le renouvellement de sa passion, veut exercer toute sa puissance d'attraction sur nous, nous saisir et **nous entraîner dans son abaissement et son offrande au Père** pour que notre vie devienne une vie eucharistique. Nous pouvons laisser ce mouvement d'attraction se prolonger dans l'adoration eucharistique pour qu'il puisse porter tout son fruit. On voit ainsi de jeunes convertis, ayant rencontré le Christ, vivre des effusions de l'Esprit si fortes dans la prière et l'adoration qu'elles peuvent donner l'impression qu'ils sont déjà parvenus à la sainteté. En réalité leur vieil homme est toujours là, il dort simplement et s'ils quittent l'esprit de prière, d'humilité et de confiance, l'expérience montre qu'ils retombent vite dans leurs péchés passés, leur humanité n'étant pas profondément transformée.

### 3. L'exercice des vertus théologiques et le chemin de l'intériorité

**La base de tout, c'est la foi au Christ**, le regard de foi tourné vers lui. À partir de là la vie théologique peut se développer en nous. C'est par lui que nous mettons notre foi et notre espérance en Dieu le Père et que nous pouvons l'aimer d'un amour filial. L'Évangile du bon larron nous montre comment la rencontre avec le Christ peut, de l'intérieur, ouvrir l'homme au don d'un amour nouveau, d'une vie nouvelle. Néanmoins cela ne suffit pas pour parvenir à la complète purification de notre cœur et à la guérison définitive de notre humanité. On peut vivre d'une vie nouvelle en exerçant continuellement la foi, l'espérance et la charité dans notre cœur sans avoir arraché les racines du mal en nous. La grâce étant plus forte que la nature, dans la mesure où nous nous laissons mener par elle, **nous passons au-dessus de toutes les tendances mauvaises qui sont en nous**. Comme dit saint Paul, « laissez-vous

---

<sup>37</sup> C'est ce même regard du Christ qui nous purifiera aussi par-delà la mort : « La rencontre avec Lui est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. **Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation certainement douloureuse, comme "par le feu"**. Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et avec cela totalement de Dieu. » (*Spe salvi*, 47).

<sup>38</sup> Comme l'explique Benoît XVI : « La pureté est un événement dialogique. Elle commence avec le fait qu'il vient à notre rencontre – Lui qui est la Vérité et l'Amour –, il nous prend par la main, il pénètre notre être. **Dans la mesure où nous nous laissons toucher par Lui**, où la rencontre devient amitié et amour, **nous devenons nous-mêmes, à partir de sa pureté, des personnes pures** puis des personnes qui aiment avec son amour, des personnes qui introduisent les autres aussi dans sa pureté et dans son amour. » (Homélie de la messe pour ses anciens étudiants du « Ratzinger Schülerkreis », le 30 août 2009).

mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. » (Ga 5, 16). Nous ne sommes plus sous l'emprise de l'orgueil sans être encore parvenus à consumer la racine de l'orgueil en nous.

Autrement dit, d'une manière plus particulière, exerçons-nous à tout moment à « **nous réjouir dans le Seigneur** » au sens où comme le dit Benoît XVI : « Nous devons nous réjouir de sa proximité, de sa présence et chercher à comprendre toujours davantage qu'il est réellement proche, et être ainsi pénétrés par la réalité de la bonté de Dieu, de la joie que le Christ est avec nous. »<sup>39</sup> **La joie du Seigneur est alors « notre rempart »** (cf. Ne 8, 10). Elle nous fait nous oublier nous-mêmes et passer au-dessus de quantités de tentations liées au fait que nous nous regardons trop nous-mêmes<sup>40</sup>. Le Christ nous indique ce chemin quand il dit : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » (Mt 26, 41). Veiller en effet signifie réveiller la foi et l'espérance.

Le lieu de la formation des vertus théologiques étant le cœur, le réveil de notre foi, de notre espérance et de notre charité va de pair avec une descente dans notre cœur. On peut dire que **notre cœur est ce château intérieur** dans lequel nous pouvons nous réfugier dans les moments de tentation en réveillant la foi, l'espérance et la charité par la prière du cœur. Ainsi **le chemin de l'intériorité est le chemin de la liberté intérieure** par rapport à toutes nos tendances désordonnées. On peut dire qu'il est **le premier chemin que nous sommes appelés à suivre dans le combat spirituel**, mais il ne constitue pas à lui seul un véritable chemin de guérison de notre humanité elle-même.

#### 4. Le long et difficile chemin de la transformation de notre humanité elle-même

« Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. » (1 Th 5, 23). **Dieu ne veut pas seulement nous faire vivre de sa grâce, il veut sanctifier réellement notre humanité.** Dieu peut nous donner au début du chemin de grandes grâces de prière qui nous tiennent à l'abri pendant un temps de nos mauvaises inclinations. En nous

---

<sup>39</sup> Benoît XVI, Homélie du 16.12.2012 à la paroisse romaine de San Patrizio, O.R.L.F. N. 51-52 (2012). Comme l'a dit Benoît XVI dans son homélie de la messe de minuit le 24.12.2012 à propos de « l'hymne de louange que les anges entonnent après le message concernant le Sauveur nouveau-né : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes objets de sa bienveillance" » : « Dieu est glorieux. Dieu est pure lumière, splendeur de la vérité et de l'amour. Il est bon. Il est le véritable bien, le bien par excellence. Les anges qui l'entourent transmettent simplement d'abord la joie pour la perception de la gloire de Dieu. Leur chant est une irradiation de la joie dont ils sont remplis. Dans leurs paroles, nous entendons, pour ainsi dire, quelque chose des sons mélodieux du ciel. Là aucune question sur l'objectif n'est sous-entendue, il y a simplement le fait d'être comblés du bonheur venant de la perception de la pure splendeur de la vérité et de l'amour de Dieu. **Nous voulons nous laisser toucher par cette joie : la vérité existe. La pure bonté existe. La pure lumière existe. Dieu est bon et il est la puissance suprême, au-dessus de toutes les puissances.** De cela nous devrions nous réjouir simplement en cette nuit, avec les anges et les bergers. » (O.R.L.F. N. 51-52 (2012)).

<sup>40</sup> On peut comprendre en ce sens la parole de l'Écriture : « La joie du cœur, voilà la vie de l'homme, la gaieté, voilà qui prolonge ses jours. » (Si 30, 22). On sait que le rire a un effet thérapeutique, mais plus encore la joie du Seigneur.

donnant **des grâces sensibles de paix, de réconfort, de force**<sup>41</sup>, Dieu nous porte à bout de bras comme un petit encore incapable de marcher lui-même. Il peut aussi nous donner d'être portés par la prière des frères et de goûter ainsi quelque chose de la douceur de la communion fraternelle. Il relève ainsi ceux qui sont tentés de se décourager devant leur misère. Grande, en effet, est la tentation du découragement chez les blessés de la vie à cause d'un sentiment d'aliénation, de leurs rechutes continuelles, et de la culpabilité qui en découle : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rm 7, 24). **Ces grâces sensibles** données gratuitement au début du chemin **peuvent faire illusion**. Il peut y avoir un moment où n'étant plus portés de la même manière par des grâces sensibles, nous touchons du doigt notre fragilité et nous risquons alors de tout remettre en cause<sup>42</sup>.

En réalité, c'est un nouveau temps du chemin spirituel qui commence, le temps pour mettre notre humanité à niveau pour parvenir à l'unification de notre être. Il ne s'agit pas seulement de travailler sur les passions et les convoitises de la chair, autrement dit de travailler sur notre psychisme, mais il s'agit aussi d'aller plus loin dans la purification du cœur. **Et les purifications profondes ne peuvent se faire qu'avec le temps et elles ne peuvent pas non plus se faire sans souffrance**. On peut couper un lien d'un coup de couteau en un instant, mais on ne peut pas rendre une bûche rougeoyante instantanément. C'est pourquoi il ne faut pas crier victoire trop vite ni s'étonner de devoir traverser des épreuves purificatrices : « Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. (...) Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu. Or s'il débute par nous, quelle sera la fin de ceux qui refusent de croire à la Bonne Nouvelle de Dieu ? Si le juste est à peine sauvé, l'impie, le pécheur, où se montrera-t-il ? » (1 P 4, 12.18).

Le difficile, comme nous l'avons vu à propos de l'amour de soi, c'est de s'accepter soi-même dans sa faiblesse et sa pauvreté, d'accepter de dépendre d'un autre, de ne pas pouvoir se sauver soi-même. Certes le chemin de l'humilité et de la confiance que le Christ a ouvert par sa passion est toujours là accessible dans le secret de notre cœur, là où tout se noue et se dénoue. Rien ne peut nous empêcher de poser au fond de notre cœur des actes d'abandon. Néanmoins il faut du temps pour accepter de voir notre impuissance et renoncer jusqu'au bout

---

<sup>41</sup> D'une manière semblable, la grâce première que l'Église attend du sacrement des malades est « une grâce de réconfort, de paix et de courage pour vaincre les difficultés propres à l'état de maladie grave ou à la fragilité de la vieillesse. Cette grâce est **un don du Saint-Esprit qui renouvelle la confiance et la foi en Dieu et fortifie contre les tentations du malin, tentation de découragement et d'angoisse de la mort** (cf. He 2, 15). » (CEC 1520). C'est seulement ensuite que la personne pourra unir ses souffrances à celles du Christ en entrant dans un mouvement d'offrande et d'abandon. Des grâces semblables de paix et de réconfort peuvent être données dans le sacrement de la pénitence sans que les personnes soient vraiment entrées dans la contrition parfaite.

<sup>42</sup> Il peut arriver que certains après avoir été libérés de l'emprise de passions avilissantes par la force de l'effusion de l'Esprit Saint s'y engagent à nouveau s'y enfonçant davantage encore. L'Écriture a des paroles douloureuses à entendre à ce sujet : « En effet, si, après avoir fui les souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus Christ, **ils s'y engagent de nouveau et sont dominés, leur dernière condition est devenue pire que la première**. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue pour se détourner du saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur est arrivé ce que dit le véridique proverbe : Le chien est retourné à son propre vomissement, et : "La truie à peine lavée se roule dans le borborygme." » (2 P 2, 20-22).

à nos prétentions secrètes. Il faut du temps pour aimer n'être rien devant Dieu et se laisser aimer ainsi par lui purement et simplement<sup>43</sup> dans la foi en un **Amour divin attiré par « le néant »**<sup>44</sup>. Il faut du temps pour savoir « rebondir », savoir profiter de nos chutes pour se laisser aimer plus profondément par Dieu dans cet état de dégoût, de tristesse que provoque le péché<sup>45</sup>. Croire jusqu'au bout à la gratuité de l'Amour divin signifie se livrer, se laisser toucher au plus intime de notre cœur, là où est inscrite la soif de Dieu, la soif de l'Amour absolu. Et **se laisser toucher signifie se laisser brûler, se laisser entraîner sur le chemin d'un abandon total** en réponse au « fol éros » de Dieu. Le péché originel fait que cette livraison de nous-même au feu de l'amour divin n'est pas « naturelle ». Il y a en nous **beaucoup de résistances inconscientes**. Le démon nous tient par la peur, peur de nous lâcher nous-mêmes, de nous perdre dans l'océan de l'amour divin.

### 5. Unir la voie d'enfance et la lutte active contre nos tendances désordonnées

Le secret de la sainteté apparaît ici clairement comme la voie d'enfance que le Christ nous ouvre par sa passion. Celle-ci est l'ascèse « radicale », celle qui nous permet de nous purifier davantage jour après jour de nos résistances profondes et en définitive de notre « fomes peccati ». C'est ici que la distinction entre l'« inclination au péché », le « fomes peccati » et les autres conséquences en nous du péché de nos premiers parents est précieuse. Celles-ci, c'est-à-dire « les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc... » deviennent, en effet, « la matière d'un chemin de purification radical du cœur »<sup>46</sup> par notre pratique de la voie d'enfance. Autrement dit, toutes nos chutes liées à la maladie ou la fragilité psychique et à nos infirmités et défauts innés, deviennent la matière de cet exercice d'humilité, de confiance et d'abandon à la divine Miséricorde qu'est la voie d'enfance. Il en va de même pour les fragilités et défauts liés non seulement au péché de nos premiers parents mais aux péchés de nos parents et nos propres péchés. Par la voie d'enfance toutes nos chutes concrètes, nos gros péchés (comme les péchés contre la pureté) deviennent la matière d'un travail de purification radicale. Telle est bien la logique du mystère de la Rédemption : le Christ nous a sauvé du péché en se servant des conséquences de nos péchés. En même temps que nous profitons de nos péchés concrets pour nous humilier devant Dieu et renouveler notre confiance aveugle en sa Miséricorde divine,

---

<sup>43</sup> Comme la petite Thérèse qui disait : « Toutes les créatures peuvent se pencher vers elle, l'admirer, l'accabler de leurs louanges, je ne sais pourquoi mais cela ne saurait ajouter une seule goutte de fausse joie à **la véritable joie qu'elle savoure en son cœur, se voyant ce qu'elle est aux yeux du Bon Dieu : un pauvre petit néant, rien de plus...** » (Ms C, 2r<sup>o</sup>).

<sup>44</sup> Au sens où la petite Thérèse disait : « Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus ! Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu Fort et Puissant. Pour satisfaire la Justice Divine, il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour ?... Oui, **pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant...** » (Ms B, 3v<sup>o</sup>).

<sup>45</sup> Sans connaître le péché, le Christ a voulu boire à cette coupe de la tristesse du péché pour nous. Il a été « éprouvé en tout comme nous à l'exception du péché ». Il a pris sur lui toute la puissance destructrice du péché et il en a fait la matière de l'amour le plus grand dans son abandon filial au Père.

<sup>46</sup> Comme nous l'avions annoncé dans l'introduction.

nous pouvons offrir à Dieu non seulement nos fragilités, nos blessures et nos pathologies psychiques, mais aussi notre « fomes peccati », notre fond de résistance à l'Amour divin.

Cette ascèse proprement spirituelle ne doit pas être opposée à l'ascèse pénitentielle traditionnelle appelée « agere contra » consistant en une lutte active contre les tendances peccamineuses qui « habitent » en nous et qui nous font « faire le mal ». La pratique de la voie d'enfance ne nous dispense pas du combat de la mortification. La petite Thérèse a pratiqué les deux. Il nous faut comme elle à la fois profiter de nos défauts et lutter contre eux. L'effort pour purifier notre cœur et l'effort pour purifier notre comportement concret. Il ne suffit pas de s'exercer à la prière du cœur, à l'humilité et à la confiance, il faut aussi **travailler à changer notre vie**. La purification du cœur et celle des mains vont de pair. Il y a toujours une réciprocité dans la vie spirituelle étant donné la « mystérieuse corrélation entre l'intérieur et l'extérieur » dont nous avons parlé précédemment. Il ne faut pas opposer ce travail sur notre comportement et la **voie d'enfance**. **Les deux doivent être faits** dans la lumière et la force de l'Esprit Saint : « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. » (Rm 8, 13).

### Conclusion

Nous pouvons déjà à partir de là, comprendre les différents écueils dans lesquels on peut tomber sur le chemin de la guérison intérieure. Il y a d'abord **le piège d'une foi confiante mal comprise, naïve** qui nous fait tout attendre de la foi en Jésus, de la prière sans autre forme de participation active de notre part. On néglige ainsi de faire les efforts concrets qui dépendent de nous. On tombe dans une mauvaise **passivité, un abandon mal compris**. On se retrouve au fond dans une attente magique alors qu'il n'y a rien de magique dans le christianisme. Pour ceux qui comprennent la nécessité de faire des efforts de conversion, il y a le piège de limiter ces efforts à **une pratique de la voie d'enfance mal comprise**. On pense au fond qu'il suffit de reconnaître sa misère, ses chutes répétées dans le péché et de les offrir à l'Amour miséricordieux dans une confiance sans limite. Le feu de la miséricorde divine fera le reste. On oublie que l'on risque ainsi de rester secrètement attaché à certains péchés que l'on offre sans réellement y renoncer. Comment Dieu pourrait-il nous purifier de mauvaises tendances avec lesquelles on garde une complicité intérieure au fond de notre cœur ?<sup>47</sup> On oublie la pratique de la pénitence en vue d'un vrai repentir.

De l'autre côté, chez ceux qui veulent faire des efforts et même de grands efforts pour changer leur manière de vivre, il y a **le piège de la recherche d'une perfection morale** voulue pour elle-même. **On veut acquérir des vertus**, à commencer par ces grandes vertus que sont les vertus cardinales, pour se sentir plus autonome, parvenir à la mûre possession de soi-même. On se veut libre, fort, maître de soi par rapport à des tendances désordonnées qui nous aliènent et nous entravent dans notre vie. On ne se rend pas compte du danger qu'il y a par là de favoriser ce fond d'orgueil, de complaisance en soi-même qui est à la racine des autres péchés. On oublie la finalité qu'est la filiation divine et le secret pour y parvenir qu'est la voie d'enfance. Cette recherche orgueilleuse de perfection morale va de pair avec le **volontarisme**, le culte de la performance. Nos défauts sont autant de « challenges » à relever.

---

<sup>47</sup> Cf. Si 5, 5-6.



## La guérison radicale de notre humanité par le Christ

On ne cherche pas à faire mourir les œuvres du corps « par l'Esprit » (cf. Rm 8, 13), mais par ses propres forces, en jouissant ainsi secrètement de soi.

Faute de rechercher d'abord le Royaume dans une humble docilité à l'Esprit, **on se prive ainsi de la lumière et de la force divines nécessaires** pour aller jusqu'au bout du chemin de la guérison c'est-à-dire jusqu'à la racine du mal. On passe à côté des purifications profondes. Il n'y a pas de guérison radicale. On peut certes parvenir à se construire soi-même, à acquérir jusqu'à un certain point des vertus humaines, mais celles-ci ne seront pas informées et vivifiées par les vertus théologales comme elles doivent l'être pour nous disposer à « communier à l'amour divin ». On peut aussi se servir de différentes techniques thérapeutiques, notamment de thérapies brèves, qui possèdent une efficacité propre permettant de surmonter rapidement certains troubles psychiques et de parvenir à un exercice plus fluide de la liberté. Mais vécu en dehors d'une humble recherche de l'amour véritable et de la vérité, ce travail sur soi peut conduire non pas à une plus grande ouverture de cœur à l'amour du Père mais plutôt au renforcement de notre moi possessif et dominateur. **On risque de ne présenter que « l'apparence de justes »** et de rester dans l'illusion sur soi. « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance ! Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur. Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture ; vous de même, au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Mt 23, 25-28).

Il nous faut essayer de préciser maintenant dans quel esprit nous devons vivre ce travail sur nous-mêmes pour éviter de tomber dans ces écueils.